

Les Ortsgruppenleiter au Luxembourg

Essai d'une analyse socio-économique¹

I. BRÈVE INTRODUCTION

Aux premières heures du 10 mai 1940, les troupes allemandes, violant la neutralité luxembourgeoise, envahirent le pays et l'occupèrent rapidement sans rencontrer beaucoup de résistance. Contrairement à d'autres pays ou régions, les nationaux-socialistes allemands ne purent pas, au Luxembourg, s'appuyer sur un parti ou un mouvement d'avant-guerre important qui leur eût été favorable. Les premiers mois se caractérisèrent d'ailleurs par une grande confusion dans le monde politique, notamment parce que la *Militärverwaltung* se montra très récalcitrante à l'égard de nouveaux partis politiques.

Néanmoins, à partir du 19 mai 1940, plusieurs partis ou groupuscules qui défendaient une intégration plus ou moins forte dans le Troisième Reich, furent fondés. Ces organisations ne connurent cependant ni une grande affluence populaire ni un grand poids politique. Leurs programmes et idées étaient flous et elles n'avaient pas de contacts avec les occupants allemands².

Le 20 juin, un de ces groupuscules prit le nom de *Volksdeutsche Bewegung*. Dans les semaines suivantes, le VdB rassembla tous les éléments favorables à

¹ Cet article est issu d'un mémoire réalisé en 1999 à l'Université Libre de Bruxelles en vue d'obtenir le grade de licencié en histoire contemporaine. La direction du travail a été assurée par Monsieur E. M. Kayser; qu'ils en soient remerciés. Nous présentons ici un chapitre de ce travail. Un exemplaire du mémoire a été déposé au Centre de Documentation et de Recherche sur la Seconde Guerre Mondiale à Luxembourg-ville. Il porte le titre *Faiblesse, opportunisme, conviction... Les degrés de l'implication dans la collaboration avec l'Allemagne nationale-socialiste à travers l'exemple des Ortsgruppenleiter luxembourgeois*.

² DOSTERT, Paul, *Luxemburg zwischen Selbstbehauptung und nationaler Selbstaufgabe. Die deutsche Besatzungspolitik und die Volksdeutsche Bewegung 1940-1945*, 1985, Luxembourg, p. 59.

Une analyse socio-économique de l'*Ortsgruppenleiter* nous a semblé intéressante pour plusieurs raisons⁷. D'abord elle nous permet de dégager, à partir de nos observations, une sorte de type idéal de l'*Ortsgruppenleiter*: son âge, sa nationalité, ses origines, son métier...⁸ Ensuite, une telle approche quantitative offre la possibilité de vérifier concrètement les impressions fournies par le dépouillement des archives. La quantification nous fait aussi découvrir des changements chronologiques et géographiques qui auraient été difficiles à appréhender en nous limitant à des cas concrets⁹.

Nous ne nous limiterons cependant pas à une simple analyse descriptive, mais nous comparerons nos résultats à ceux d'autres études pour essayer de dégager les spécificités des *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg¹⁰. Pour le Luxembourg, C. Wey¹¹ a consacré une étude aux membres du NSDAP qui, par leur adhésion à ce parti, avaient démontré leur volonté de coopérer activement avec l'occupant allemand. Nous considérons que ce jugement est aussi valable pour la plupart des *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg. Nous nous référerons donc souvent à cette étude pour affiner notre image du groupe des *Ortsgruppenleiter*. L'étude de Kater est un autre travail de référence¹².

Tous les *Ortsgruppenleiter* étaient des hommes. Les femmes n'avaient à cette époque que peu d'accès à des postes politiques. L'idéologie nationale-socialiste n'était dans ce domaine ni particulièrement réactionnaire, ni révolutionnaire. La femme pouvait accéder à l'*Ortsgruppenstab* en devenant *Frauenchaftsleiterin*¹³.

Une coopération étroite avec les Allemands. Ce mouvement s'inspirait directement du NSDAP pour se structurer. En Allemagne les nationaux-socialistes couvrirent le pays d'une organisation très ramifiée qui – présentée schématiquement – correspondait à une sorte de pyramide. Au sommet de celle-ci se trouvait le «Führer» Adolf Hitler. En dessous de lui figuraient les *Gauleiter*, responsables d'une région (il y en avait 30 en 1938). Ceux-ci s'appuyaient sur les *Kreisleiter*, placés à la tête d'une circonscription (822 en 1939). Ensuite, on trouvait l'*Ortsgruppenleiter*. En principe, les frontières d'une *Ortsgruppe* (section) correspondaient à celles de la commune. Toute cette structure était organisée selon le *Führerprinzip*, c'est-à-dire que «chaque domaine de compétence était centré sur un seul individu, sans aucune forme de délibération collective. Les permanents mis à sa disposition étaient invités à pratiquer moins les vertus administratives que le dévouement vassalique (...) les conflits de compétence ou de personnalités ne pouvaient donc être tranchés que par recours au sommet»¹⁴ de l'échelon correspondant.

A partir de juillet 1940, le VdB créa donc, selon ce modèle, des sections à travers tout le Luxembourg. Le 29 août 1940, le SD publia un premier bilan provisoire dans lequel il relate l'existence de 26 sections⁵. A la fin de la guerre, le Luxembourg est couvert d'environ 120 sections. A la tête de chaque section se trouvait un *Ortsgruppenleiter*, nommé le plus souvent par le *Distriktleiter* respectivement le *Kreisleiter*. Il avait deux tâches essentielles. D'un côté, il était responsable pour le VdB au niveau local. Il disposait normalement de plusieurs collaborateurs (*Propagandaleiter*, *Kassenleiter*, *Schulungsleiter*...), réunis dans l'*Ortsgruppenstab*⁶. Son travail principal consistait cependant dans la surveillance étroite de toute la population locale. Il était en fait le représentant permanent au niveau local de l'occupant allemand. Sa position sociale et politique fut ambigüe. D'un côté c'était un potentat local, isolé, avec peu de relais effectifs au niveau régional et national, qui avait des difficultés à tirer profit de son statut, d'un autre côté il avait, au niveau de sa section, les mains presque complètement libres pour semer, le cas échéant, la terreur. Nous avons dénombré environ 230 *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg.

L'étude de ce personnage a permis de d'approfondir nos connaissances sur la collaboration pendant la Deuxième Guerre Mondiale à divers niveaux: la commission sociologique des collaborateurs, le fonctionnement du VdB et de l'administration allemande au niveau local, régional et national, la vie quotidienne sous l'occupation, l'épuration et la mémoire de la collaboration de nos jours. Dans les pages suivantes, nous présenterons les résultats de notre analyse socio-économique.

³ *Volkspolitische Meldungen*: Archives d'Etat - Luxembourg (ABL), Criminels de Guerre (CG) 126. Liasse 105/0107. De même, dans une petite brochure éditée par la section d'Eitelbück, l'*Ortsgruppenleiter* Hoehn affirma que «die Zellen- und Blockeinteilung nach den Richtlinien der NSDAP ist in Nachsteheendem endgültig festgelegt». Conseil National de la Résistance (CNR), classeur, 007.

⁴ AYCBOBERRY, Pierre, *La société allemande sous le III^e Reich, 1933-1945*, Paris, 1998, p. 93.

⁵ Rapport du SD du 29 août 1940; CNR, classeur 007.

⁶ Pour l'organisation politique d'une section voir graphique de l'annexe.

¹³ FREBERT, Ute, «Frauen», in: BENZ, Wolfgang, GRAML, Hermann, WEISS, Hermann (Hg.), *Enzyklopädie des Nationalsozialismus*, Stuttgart, 19982, S. 220-234.; WAGNER, René, *Politische Partizipation von Frauen in Luxemburg seit 1919*, Luxembourg, 1998. La collaboration des femmes au Luxembourg est encore un sujet qui n'a pas attiré l'attention des chercheurs.

¹² KATER, Michael H., *op. cit.*, 1983.

¹¹ WEY, Claude, *Les fondements idéologiques et sociologiques de la collaboration luxembourgeoise pendant la Deuxième guerre mondiale*, mémoire scientifique réalisé dans le cadre du stage pédagogique, dactylographié et non publié, Luxembourg, 1981.

¹⁰ «The comparison is based on the principle of inequality which has been used by sociologists since the time of Marx, Sombart and Weber as the most reliable means for determining what is called social ranking or stratification» in: KATER, Michael H., *The Nazi Party. A social Profile of Members and Leaders 1919-1945*, Oxford, 1983, p. 2.

⁹ AYDELLOTTE, William O., «Quantifizierung in der Geschichtswissenschaft», in: WEHLER, Hans-Ulrich, *Geschichte und Soziologie*, Köln, 1972, pp. 259-282.

⁸ possible.

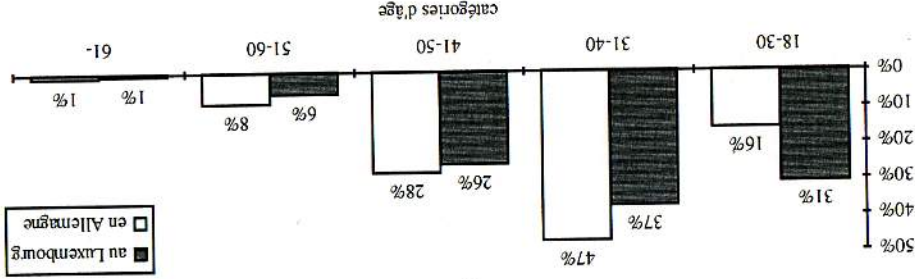
⁷ La source principale de ce mémoire sont les dossiers constitués après la guerre dans le cadre des procès politiques contre les collaborateurs. Ces dossiers, appelés «Affaires politiques», sont aujourd'hui conservés aux Archives nationales du Luxembourg.

⁶ Pour faire cette étude, nous avons d'abord créé une banque de données informatique. Nous avons choisi une trentaine de variables qui nous semblaient intéressantes pour ce travail. Bien sûr, nous n'avons pas eu un *Ortsgruppenleiter* pour lequel toutes les variables ont pu être déterminées. Une telle classification nécessite une standardisation des données (par exemple au niveau du métier exercé par l'*Ortsgruppenleiter*) qui réduit parfois la richesse des données, mais sans laquelle aucun travail analytique n'est possible.

Très souvent, les mouvements d'extrême-droite essayaient de véhiculer l'image d'un parti jeune, frais et non encore «souillé» par les jeux politiques. Ils s'adressaient ainsi particulièrement aux générations plus jeunes. Celles-ci étaient souvent désorientées par les bouleversements économiques, technologiques et sociaux des années 20 et 30. Ces catégories d'âges pouvaient se sentir attirées par des groupes puscules qui offraient une idéologie simple et des moyens d'ascension sociale rapide. Le parti national-socialiste s'était dès le début dirigé vers ces couches de la population¹⁴. Sous la république de Weimar, il se caractérisait par des adhérents et des cadres plus jeunes que ceux des partis traditionnels¹⁵.³

Les résultats obtenus¹⁶ nous indiquent une population d'*Ortsgruppenleiter* relativement jeunes. La moyenne d'âge est de 35,6 ans¹⁷, le plus jeune *Ortsgruppenleiter* avait 19 ans, le plus âgé 62 ans. Les deux tiers (67,4%) des dirigeants locaux du VdB avaient entre 20 et 40 ans. Les *Ortsgruppenleiter* sont légèrement plus jeunes que la population active masculine luxembourgeoise¹⁸. Dans les catégories d'âges nées entre 1885 et 99, il y a relativement moins d'*Ortsgruppenleiter*, les dirigeants nés entre 1900 et 14 sont surreprésentés. Par leur âge, ils se distinguaient probablement aussi des dirigeants traditionnels au niveau d'une localité comme par exemple, les élus communaux et, notamment, le bourgmestre. La fonction d'*Ortsgruppenleiter* permettait donc à des personnes relativement jeunes d'accéder vite à un niveau de responsabilités qui leur était (encore) normalement inaccessible à cause de leur âge. La comparaison avec les *Ortsgruppenleiter* allemands¹⁹ nous montre que les *Ortsgruppenleiter* luxembourgeois étaient encore plus jeunes que ceux-ci. Or, en Allemagne, le corps des dirigeants du NSDAP était déjà sensible-ment plus jeune que celui des autres partis.

La répartition d'âge des *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg et en Allemagne

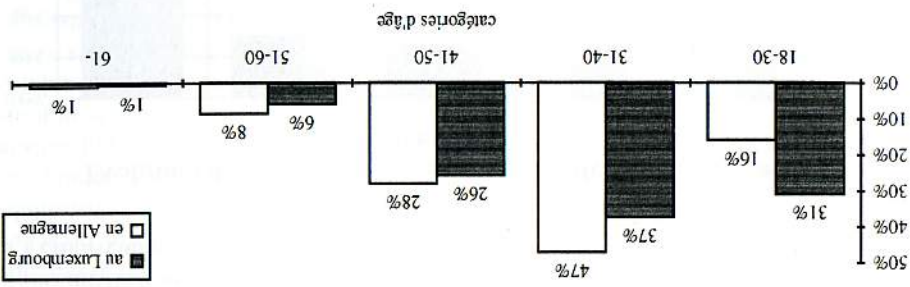


¹⁴ ACCOBERRY, Pierre, *op. cit.*, 1998, pp. 196-209.
¹⁵ KATER, Michael H., *op. cit.*, 1983, p. 177. L'étude de BLAU, Lucien, *Histoire de l'extrême-droite au Grand-Duché de Luxembourg au XX^e siècle*, Esch-sur-Alzette, 1998 n'offre malheureusement pas d'informations sur la composition sociologique de ces mouvements.
¹⁶ Nous connaissons la date de naissance de 172 *Ortsgruppenleiter*.
¹⁷ Tous les âges indiqués sont calculés par rapport à 1940.
¹⁸ *Statistiques Historiques 1839-1989*, Luxembourg, 1990.
¹⁹ Chiffres pour les *Ortsgruppenleiter* allemands au 31 décembre 1934 tirés de KATER, Michael H., *op. cit.*, 1983, p. 261.

geoise serait plus jeune que les simples adhérents?

En Allemagne, les dirigeants du NSDAP (du *Kreisleiter* à l'*Ortsgruppenleiter*) étaient généralement plus âgés que les membres²¹. Vu que nous ne disposons pas (encore) de chiffres pour le VdB, nous avons effectué une comparaison entre les *Ortsgruppenleiter* du VdB et les membres du NSDAP luxembourgeois. En gros, il n'y a pas de différences fondamentales. Cette constatation peut conduire à deux hypothèses contradictoires. En supposant que la structure du NSDAP au niveau de l'âge fut à peu près égale à celle du VdB, on peut affirmer que les dirigeants locaux du VdB n'étaient pas plus âgés que les membres ordinaires. En présupposant par contre que les dirigeants d'un mouvement politique étaient plus âgés que les simples adhérents, on doit conclure que la structure d'âge du NSDAP était diffé-

La répartition d'âge des membres du NSDAP luxembourgeois et des *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg²³



L'analyse de la structure d'âge pendant la guerre nous indique d'intéressants mouvements. Nous observons, en effet, un vieillissement de la population des *Ortsgruppenleiter*. Cette évolution n'était cependant pas régulière. Le groupe « 1910-1919 » représentait en 1940 plus de la moitié des *Ortsgruppenleiter* (57,0%). En

²⁰ WEY, Claude, *op. cit.*, 1981, vol. 1, p. 50.

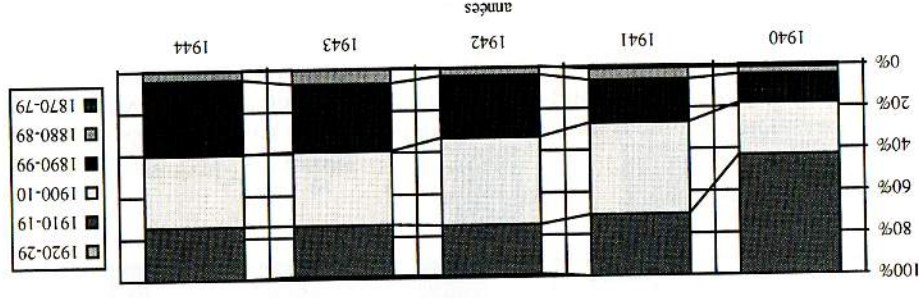
²¹ KATER, Michael H., *op. cit.*, 1983, p. 261.

²² Si on veut un jour arriver à écrire une histoire de la collaboration luxembourgeoise, il sera important d'analyser notamment les différences entre le VdB et le NSDAP. Certes on ne dispose pas de chiffres complets pour tous les sections du VdB, mais un dépouillement systématique des archives révèle plus de matériels qu'on le prévoit; p.ex. AEL, CDZ, D-1: 036.
²³ WEY, Claude, *op. cit.*, 1981, vol. 2, p. 15; notre étude se base sur 172 *Ortsgruppenleiter*.

1942, sa part avait fortement diminué et représentait encore 23,8%. Après 1942, ce pourcentage augmenta de nouveau légèrement jusqu'à 25,4% en 1944. La première baisse, en 1941, profita essentiellement à l'effectif «1900-10» qui passa de 24,7% à 43,5%, la deuxième, en 1942, à l'effectif «1890-99» qui passa de 20,7% à 29,8%. Pendant les deux dernières années de la guerre, cette classe d'âge gagna encore davantage d'importance. En 1944, la majorité (relative) des *Ortsgruppenleiter* étaient nés entre 1890 et 1899. Le groupe «1900-1910» reculait légèrement. Deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ce phénomène. Le limogement de Dennenmeyer en septembre 1940 provoqua la révocation de nombreux *Ortsgruppenleiter*. Or, Dennenmeyer s'adressait essentiellement à une population jeune sans emploi et lui promettait un avenir plus brillant sous la domination allemande²⁴. La deuxième chute de la catégorie d'âge «1910-1920», en 1942, peut s'expliquer par le fait que beaucoup de jeunes *Ortsgruppenleiter* étaient partis comme «volontaires» à la guerre.

En effet, dès 1941, la *Zivilverwaltung* et la SS essayaient par une importante propagande de convaincre les Luxembourgeois de s'inscrire volontairement dans la *Wehrmacht* et la SS. Leurs efforts portèrent des fruits, car ils arrivèrent à recruter 1 800 hommes²⁵. En tout 27 *Ortsgruppenleiter* s'engagèrent volontairement dans l'armée allemande ou les SS. Des problèmes organisationnels pour le VdB s'en suivirent; il fallait trouver relativement vite un nouveau dirigeant pour un cinquième des sections luxembourgeoises. La chute des «1910-19» fut tellement brutale qu'il y a peut-être encore d'autres raisons que nous n'avons pas réussi à dégager. Le vieillissement des dirigeants et leur remplacement par des personnes de deuxième choix est un phénomène qui a aussi été observé pour les structures du NSDAP en Allemagne²⁶. Cette «saignée» d'hommes capables posait de graves problèmes à l'administration allemande²⁷. Ceci explique aussi l'attitude ambiguë de Simon face à l'embrigadement des *Ortsgruppenleiter*. Dans un premier temps, on leur avait

Evolution de la part des catégories d'âge de l'*Ortsgruppenleiter* pendant la guerre



²⁴ Témoinage de Zirves, *Ortsgruppenleiter* d'Esch-sur-Alzette; PGA, AP62.
²⁵ WALLERANG, Mathias, *Luxemburg unter nationalsozialistischer Besatzung. Luxemburger berichten*, Mainz, 1997, p. 110.
²⁶ KATER, Michael H., *op. cit.*, 1983, p. 221.
²⁷ «Der Eintritt so vieler bester Aktivisten in die Wehrmacht hat eine grosse Lücke gerissen», lettre de la *Kreisleitung* d'Esch-sur-Alzette du 23 mars 1942; PGA, AP363.

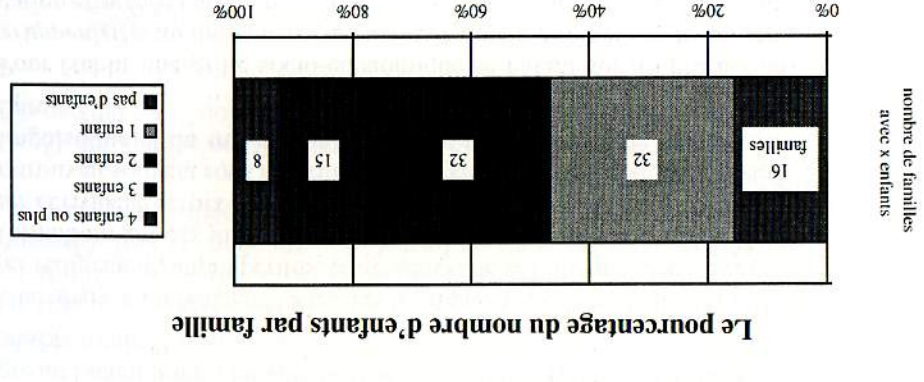
II.2. Nationalité et origine

Une des principales observations de Wey, dans son étude du NSDAP au Luxembourg, a été le fort pourcentage d'Allemands, parmi les adhérents au parti national-socialiste²⁹. Beaucoup d'Allemands étaient venus au Luxembourg après la Première Guerre Mondiale pour y travailler; en 1935, les immigrants allemands constituaient de loin le groupe d'étrangers le plus important au Luxembourg³⁰. Des racines allemandes pouvaient en effet expliquer une plus grande affinité avec l'occupant allemand. Il est cependant trop facile de nouer un lien causal et logique entre la nationalité et l'adhésion au national-socialisme.

Parmi les 163 *Ortsgruppenleiter* dont nous connaissons la nationalité, 16 étaient Allemands, un Belge, trois Français et 143 Luxembourgeois. Nous n'avons pas trouvé d'*Ortsgruppenleiter* italien malgré la forte présence italienne au Luxembourg. Pour des raisons raciales les Italiens n'étaient pas admis au VdB ou en furent exclus³¹. L'administration allemande poursuivait une politique ambiguë à l'égard des Italiens. D'un côté, ils appartenaient à un régime ami, d'un autre côté, l'occupant allemand envisageait de tous les retransférer en Italie pour ne pas souiller davantage le sang déjà «impur» des Luxembourgeois³². Les *Ortsgruppenleiter* allemands représentaient donc environ 10%. Or, en 1935 la population allemande représentait 5,7% de la population totale du Luxembourg³³. La forte présence allemande ne faisait cependant que résorber la quasi-absence des autres nationaux-étrangers. En effet, le pourcentage des *Ortsgruppenleiter* luxembourgeois (87,73%) correspondait à peu près à la part de Luxembourgeois dans la population totale (87,07%). Une étude plus détaillée des *Ortsgruppenleiter* luxembourgeois s'impose cependant. 6% de ceux-ci étaient des Allemands qui avaient été naturalisés luxembourgeois avant la Deuxième Guerre Mondiale. Douze autres *Ortsgruppenleiter* avaient un ou deux parents allemands. En tout, 23% des *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg étaient allemands ou d'origine au moins partiellement allemande. L'origine nationale jouait donc une rôle non négligeable, même si les trois quarts des *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg étaient des Luxembourgeois nés de parents luxembourgeois.

²⁸ Témoinage de Diehl, *Kreisleiter* d'Esch-sur-Alzette; AEL, CG23, Liasse 3a/0798.
²⁹ WEY, Claude, *op. cit.*, 1981, vol I, p. 43.
³⁰ En 1935 on compte 16815 Allemands au Luxembourg (population luxembourgeoise totale: 296913); d'après TRAUSSCH, Gilbert, *Histoire du Luxembourg*, Paris, 1992, p. 91.
³¹ DOSTERT, Paul, *op. cit.*, 1985, p. 233.
³² KRIEBER, Emil, «Die deutsche Volkstumspolitik und ihre sozialen Folgen» in: DLUGOBORSKI, Wacław (Hg.), *Zweiter Weltkrieg und sozialer Wandel*, Göttingen, 1981, pp. 224-241.
³³ Il n'y a pas de chiffres pour la période après 1935 et avant 1947.

Les données dont nous disposons pour appréhender le milieu social sont éparpillées et chiffrées. Nous pouvons seulement émettre des hypothèses à partir de quelques indications de métiers que nous avons trouvées pour des parents des *Ortsgruppenleiter*³⁴. Toutes les couches sociales y semblent être représentées. Les pères étaient employés, agriculteur, haut fonctionnaire ou indépendant.



Presque la moitié des couples n'avait pas plus qu'un enfant. La moyenne d'enfants par couple d'*Ortsgruppenleiter* était de 1,7. En 1940, ce taux était légèrement inférieur à 2,8⁴¹ au Luxembourg. De plus, ce nombre peu élevé ne correspondait pas à l'image diffusée par la propagande national-socialiste qui encourageait les familles nombreuses⁴². Ainsi, une famille n'était qu'une famille complète (*Vollfamilie*) à partir de quatre enfants. Ces chiffres renforcent donc l'hypothèse que nous nous trouvons en face d'une population jeune qui faisait ses premiers pas dans la société.

II.4. Formation et catégorie socio-professionnelle

Les données que nous avons trouvées concernant la formation des *Ortsgruppenleiter* doivent être traitées avec beaucoup d'attention. Sur une population de 135 *Ortsgruppenleiter*, nous connaissons le degré d'instruction de 36 hommes. Mais cette variable se retrouvait essentiellement dans les dossiers judiciaires des personnes qui avaient bénéficié d'une formation poussée. Ainsi, en nous basant exclusivement sur ces chiffres, nous aurions une population avec un niveau d'étude extrêmement élevé. Or en se basant sur la composition socio-professionnelle des *Ortsgruppenleiter*, nous croyons pouvoir affirmer que c'était plutôt le contraire.

³⁹ WEY, Claude, *op. cit.*, 1981, vol II, p. 17.
⁴⁰ Sur 70 *Ortsgruppenleiter*, 17 ont une femme allemande.
⁴¹ HEIDERSSCHEID, André, *op. cit.*, tome I, p. 147.
⁴² WEBER-KELLERBARMANN, Ingeborg, *Die deutsche Familie. Versuch einer Sozialgeschichte*, Frankfurt am Main, 1974, pp. 176-203.

La première moitié du XX^e siècle se caractérisait par d'importants mouvements de population³⁵. Cette mobilité géographique se retrouvait aussi au niveau des *Ortsgruppenleiter*, mais avec des différences régionales³⁶. 56,1% des *Ortsgruppenleiter* exerçaient leur fonction dans leur circonscription de naissance (ce groupe est appelé les «indigènes» dans la suite du travail). Parmi ceux-ci, environ 40% habitaient leur village de naissance. Mais le pourcentage des «indigènes» variait de 71,4% dans la circonscription de Diekirch à 34,8% dans la circonscription de Luxembourg, le taux des deux autres circonscriptions étant légèrement supérieur à 60%. Plusieurs explications peuvent être avancées. La circonscription de Luxembourg était celle qui profitait d'une très forte immigration des autres circonscriptions et de l'étranger. Ainsi, plus de la moitié des *Ortsgruppenleiter* nés à l'étranger (11 sur 21) se retrouvaient dans cette circonscription. Cette hypothèse aurait aussi dû se vérifier pour la circonscription d'Esch, la région industrielle par excellence. Or, son taux d'«indigènes» (64,9%) était supérieur à la moyenne. Nous n'avons pas trouvé d'explication valable. En revenant à la circonscription de Luxembourg, on peut aussi supposer que la population «indigène» avait déjà trouvé sa place dans le milieu social et associatif local et que les «émigrés» utilisaient leur fonction comme un moyen d'intégration et d'ascension sociale. La forte émigration que le Nord connaissait en général est confirmée par cette étude. À côté du groupe des *Ortsgruppenleiter* étrangers, ceux venant de la circonscription de Diekirch représentaient le plus fort quota d'«émigrés». 27,3% des *Ortsgruppenleiter* venaient de la circonscription du Nord. Or cette région ne représentait que 20,1% de la population du Luxembourg³⁸.

II.3. Famille

Nous avons affirmé précédemment que la plupart des *Ortsgruppenleiter* luxembourgeois étaient encore relativement jeunes. Une étude de leur vie familiale permet encore d'affiner cette image. La grande majorité des *Ortsgruppenleiter*, à savoir 87,5 pour cent, étaient mariés ce qui n'a rien d'étonnant pour le Luxembourg,

³⁴ Sur 135 dossiers que nous avons analysés, 23 ont indiqué la profession du père.
³⁵ HEIDERSSCHEID, André, *Aspects de sociologie religieuse du diocèse de Luxembourg*, Luxembourg, 1961, tome I, pp. 58-61.
³⁶ Pour cette analyse nous avons pris les circonscriptions comme division géographique et nous avons comparé le lieu de naissance de l'*Ortsgruppenleiter* avec celui où il exerçait sa charge, son domicile se trouvant normalement dans sa section. Cette manière de procéder ne tient pas compte pas des changements de domicile qui auront pu se faire entre la naissance et l'année 1940. De plus, il peut y avoir des cas où l'*Ortsgruppenleiter* a seulement déménagé dans une commune voisine qui se trouve dans une autre circonscription.
³⁷ Pour 139 *Ortsgruppenleiter*.
³⁸ Bundesarchiv Berlin, RS9/58.

Le dépouillement de cette variable a cependant livré une autre caractéristique intéressante. Parmi les 36 *Ortsgruppenleiter*, neuf avaient suivi une formation post-secondaire qui nécessitait des études à l'étranger. Tous avaient effectué leurs études dans des universités germanophones, deux en Suisse allemande, les autres en Allemagne. Ces quelques années d'études en pays germanophone avaient laissé de fortes impressions. L'*Ortsgruppenleiter* Antony, de Kayl, affirmait, lors de son procès, qu'il avait gardé de grandes sympathies pour la culture et le peuple allemands depuis ses études effectuées en Allemagne⁴³. Un autre futur *Ortsgruppenleiter* ne retourna pas immédiatement au Luxembourg après ses études et travailla pendant quelques années comme ingénieur en Allemagne. Il retourna contre son gré au Luxembourg, lorsque la crise économique frappa l'Allemagne au début des années trente.⁴⁴

Une analyse du langage⁴⁵ à travers les rapports politiques que les *Ortsgruppenleiter* rédigeaient, aurait permis, entre autres, de se faire une idée assez précise de leur formation. Un des indices les plus visibles était la façon dont les *Ortsgruppenleiter* écrivaient «croix gammée» en allemand; la version correcte «Hakenkreuz» se retrouvait souvent sous la forme de «Häckenkreuz»⁴⁶. Faute de temps, de formation linguistique et du matériel informatique nécessaire, cette étude restera encore à faire.

Pour établir une grille socio-économique se basant sur les professions des *Ortsgruppenleiter* au moment où la guerre éclata, nous avons repris en gros la classification effectuée par Kater⁴⁷. Celle-ci est d'un côté assez précise et assure, de l'autre côté, encore une bonne lisibilité. Kater, en reprenant des concepts élaborés par Weber, divise la société allemande en trois grandes couches⁴⁸: la couche inférieure (ouvrière), la couche moyenne et la couche supérieure. Chaque couche a été divisée en sous-couches⁴⁹. Une telle analyse part du principe – que nous partageons – qu'il y a une relation effective entre la position économique d'une personne et le comportement politique et social de celle-ci. Comme des études précises sur la population luxembourgeoise dans la première moitié de ce siècle sont restées rela-

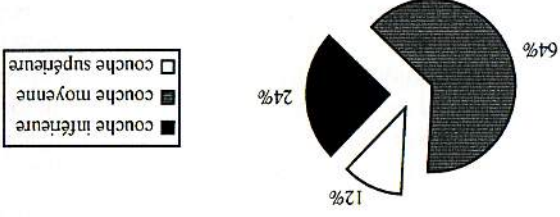
- 43 PGA, AP 325.
44 PGA, AP 8372.
45 KLEMPFERER, Victor, *LTZ, Leipzig*, 1946, 1998.
46 Hacke voulant dire une houe; par exemple trouvé dans PGA, AP2855.
47 KATER, Michael H., *op. cit.*, 1983, pp. 1-15.
48 Ce terme peut paraître artificiel, mais il a l'avantage de n'avoir pas de connotations trop fortes comme par exemple le terme de «classe».
49 La couche inférieure se divise en trois sous-couches:
– les chômeurs, les invalides
– les ouvriers non qualifiés
– les ouvriers qualifiés
La couche moyenne est divisée en 6 sous-couches
– les artisans indépendants
– les professions non-académiques comme cafter...
– les employés privés de la basse et moyenne carrière, appelés en anglais les «white collars»
– les fonctionnaires d'Etat de basse et moyenne carrière
– les commerçants

nous avons repris cette classification allemande pour analyser la société luxembourgeoise.

Le critère de ce classement est le métier exercé par l'*Ortsgruppenleiter* au moment où la guerre éclate. Celui-ci nous a semblé le plus approprié pour deux raisons. Il est relativement facile à déterminer et il est connu pour une grande partie des *Ortsgruppenleiter*. En effet, par rapport à un autre critère comme la formation qui a été notée dans 36 dossiers, le métier a été retrouvé pour 166 *Ortsgruppenleiter*. De plus, l'emploi est un des critères les plus parlants de la place que quelqu'un occupe dans la société, même s'il n'est pas parfait comme l'illustre le cas de Kolbach, *Ortsgruppenleiter* à Boevange (Clervaux)⁵¹. Avant de devenir simple agriculteur il avait suivi une formation universitaire complète de chimiste et avait travaillé pendant plusieurs années aux Etats-Unis. Il est repris, dans notre classification, dans la même sous-couche que Schu, *Ortsgruppenleiter* de Bech, qui avait hérité de la ferme de son père, n'avait pas suivi de formation particulière et probablement jamais quitté le pays très longtemps⁵². Vu les listes assez complètes présentées par Kater, la catégorisation des métiers n'a pas posé problème.

Une première analyse renforce la thèse de Dostert qui considérerait les *Ortsgruppenleiter* comme un groupe essentiellement petit-bourgeois⁵³. Le tableau ci-dessous montre la forte présence des couches moyennes.

La répartition des *Ortsgruppenleiter* selon les couches sociales⁵⁴



– les agriculteurs indépendants
La couche supérieure est divisée en 4 couches

- les cadres privés supérieurs comme gérant, procureur
– les cadres supérieurs de l'administration publique
– les professions intellectuelles et scientifiques comme docteur, ingénieur...

WEY, Claude, «La société luxembourgeoise 1930-1937», in: *Forum*, N° 97, juillet-août 1987, pp. 13-16; WEY, Claude, «Des classes moyennes», in: *Forum*, N° 116, 1989, pp. 17-23; KIEFFER, Monique, «Les employés et fonctionnaires des années 1880 à 1921. Un aspect de la constitution de la société contemporaine au Luxembourg», in: *Le Luxembourg en Lotharinge*, Luxembourg, 1993, pp. 277-320 sont des essais timides dans la bonne direction. Dans *Aspects de sociologie religieuse du diocèse de Luxembourg*, Luxembourg, 1961, André Heiderscheid présente quatre milieux sociaux: le milieu agricole, le milieu ouvrier, les classes moyennes et le milieu bourgeois.

- 51 PGA, AP 8372.
52 PGA, AP 1010.
53 «Den grössten Teil stellen diejenigen dar, die zum unteren Mittelstand gehören», DOSTERT, Paul, *op. cit.*, p. 223.
54 Nous nous basons sur 168 *Ortsgruppenleiter*.

La couche supérieure se caractérisait par l'absence totale de hauts fonctionnaires publics. Ou bien ceux-ci étaient en général assez peu réceptifs au virus de la coopération avec les Allemands⁵⁵ ou bien ils secondaient les Allemands à un autre niveau ou dans d'autres domaines. L'exemple le plus célèbre, qui appuie la dernière hypothèse, était le *Landesleiter* du VdB, Damian Kratzenberg, qui était professeur d'allemand. Les universitaires parmi lesquels nous trouvons essentiellement des médecins et des ingénieurs, et les entrepreneurs constituaient les principaux représentants de l'élite luxembourgeoise dans le corps des *Ortsgruppenleiter*.

Parmi la couche moyenne, les fonctionnaires publics représentaient de loin la plus grande partie avec 42,6 pour cent. Leur métier les rendait très vulnérables aux pressions allemandes. De plus, ils avaient souvent le profil idéal pour la charge. Ainsi, les instituteurs qui représentaient 9,5 pour cent de tous les *Ortsgruppenleiter*, connaissaient normalement bien la localité et avaient de plus les capacités intellectuelles nécessaires pour remplir les nombreux devoirs administratifs qu'entraînait le poste d'*Ortsgruppenleiter*. Comme dans d'autres pays, le *Mittelstand* avait été profondément bouleversé par les changements économiques et sociaux au début du XX^e siècle. Il devenait de plus en plus clair qu'il était définitivement coupé de la couche supérieure. D'un autre côté, la limite avec la couche ouvrière devenait de plus en plus floue au niveau du salaire et du statut social. Selon Heiderscheid, «leur niveau de vie moyen reste parfois plus bas que celui d'un ouvrier d'usine»⁵⁶. L'idéologie d'extrême-droite lui permettait une critique des «riches» et marquait une claire délimitation contre la prolétarisation⁵⁷.

À côté des divisions proposées par Kater, un autre modèle, en partie parallèle, a attiré l'attention des historiens et des sociologues : la division de la couche moyenne en ancienne couche moyenne, c'est-à-dire artisans et petits commerçants, et nouvelle couche moyenne (moderne), c'est-à-dire employés et fonctionnaires⁵⁸. Les résultats et les hypothèses qui suivent sont à prendre avec beaucoup de prudence. Vu l'absence d'études luxembourgeoises sur le sujet abordé, nous devons souvent nous contenter de présenter simplement les chiffres et de jeter un coup d'œil sur la situation en Allemagne pour établir l'une ou l'autre comparaison. Parmi les *Ortsgruppenleiter* de la couche moyenne, ceux issus de la nouvelle *middle class* représentent 60,9%. En Allemagne, ce groupe avait été particulièrement touché par les rationalisations et la crise de 1929. Les espoirs que ces catégories de la population avaient nourris après la Première Guerre Mondiale avaient été déçus⁵⁹. Certes, la situation au Luxembourg en 1940 était différente de celle de l'Allemagne en 1932/33, mais il serait intéressant de voir dans de futurs études, si un sentiment similaire n'était pas aussi présent dans la couche moyenne luxembourgeoise. Quelques auteurs, comme Wey⁶⁰, répondent déjà aujourd'hui de manière positive.

⁵⁵ Ils étaient pour la plupart membres du VdB.

⁵⁶ HEIDERSCHIED, André, *op. cit.*, tome 1, p. 141.

⁵⁷ KOCKA, Jürgen, *Angestellte zwischen Faschismus und Demokratie*, Göttingen, 1977, p. 19.

⁵⁸ HEIBER, Helmut, *Die Republik von Weimar*, München, 1966¹, 1994²⁰, pp. 98-99; AYCOBERRY, Pierre,

op. cit., 1998, p. 163.

⁵⁹ AYCOBERRY, Pierre, *op. cit.*, 1998, p. 167.

⁶⁰ WEY, Claude, *op. cit.*, 1987.

Dans une telle hypothèse, un raisonnement sociologique pour expliquer la forte présence de la couche moyenne parmi les *Ortsgruppenleiter* serait pertinente. D'autres historiens, comme Trausch⁶¹, proposent plutôt une vue consensuelle de la société luxembourgeoise juste avant la guerre. Cette interprétation permettrait d'expliquer le peu de succès que le national-socialisme a eu au Luxembourg, mais resterait muette pour le problème qui nous préoccupe. Selon nous, il y a une interdépendance de deux facteurs. D'un côté, l'explication socio-économique ne doit pas être négligée. De l'autre, il ne faut pas oublier les caractéristiques, en général, de notre population, une élite locale politique et administrative. Le fait d'y retrouver une surreprésentation de la couche moyenne est logique.

La couche inférieure, c'est-à-dire les ouvriers, représentait presque un quart des *Ortsgruppenleiter*. Il n'y a pas de différences entre ouvriers qualifiés et non-qualifiés. En général, les ouvriers luxembourgeois ne semblent pas avoir particulièrement résisté aux sirènes allemandes. Peut-être s'étaient-ils laissés impressionner par les avancées contre la lutte du chômage en Allemagne qui se caractérisait par des résultats impressionnants⁶²? En tout cas, nous devons – dans une première étape – conclure à l'échec de la contre-propagande des socialistes et communistes.

En jetant un court regard vers les groupes socio-professionnelles spécifiques, les agriculteurs, propriétaires de leurs terres, sont les plus nombreux (10,7%), suivis des instituteurs (9,5%) et des cheminots (5,8%).

Dans la durée, nous observons quelques légères variations dans la composition professionnelle des *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg. Ainsi, la couche sociale la plus basse, c'est-à-dire les sans-emploi, diminuait régulièrement en importance. En 1940, elle représentait 5,7 pour cent des *Ortsgruppenleiter*. En 1944, elle a complètement disparu. Les nationaux-socialistes ont procuré un emploi à tous. Leurs espoirs ont donc été remplis. L'éviction de Dennenmeyer n'a pas bouleversé le pourcentage de la couche inférieure, bien au contraire. Il faudra donc peut-être réanalyser la composition du public s'adressant à Dennenmeyer. Après une légère chute pendant les trois premières années de l'occupation, la couche moyenne connaît une remontée de son pourcentage à la fin de la guerre. Ceci pourrait être lié à l'ascension sociale d'*Ortsgruppenleiter* de la couche inférieure. La couche supérieure perdit sa légère avancée acquise au début de la guerre pendant la dernière année de guerre. On peut supposer que quelques-uns ont probablement préféré changer de côté. En effet, comme le montrent les rapports hebdomadaires que les *Ortsgruppenleiter* envoyaient à la *Kreisleitung*, ceux-ci connaissaient assez bien la situation réelle de l'évolution du front de l'Est, ainsi que le déroulement des débarquements et de la percée des Alliés à l'Ouest. C'est la couche moyenne qui remplissait ce trou.

Une analyse comparative avec les recensements de la population luxembourgeoise effectués en 1935 et 1947⁶³ nous permettra de voir quelles catégories de la popu-

⁶¹ TRAUSCH, Gilbert, *op. cit.*, 1992.

⁶² FREI, Norbert, *Der Führerstaat. Nationalsozialistische Herrschaft 1933 bis 1945*, München, 1987¹, 1997², p. 87.

⁶³ Ces recensements n'avaient pas la précision qui permettrait une comparaison tout à fait aisée avec nos données disponibles. Nous avons procédé à des regroupements et avons créé dix catégories.

l'ation étaient particulièrement atténuées par la fonction d'Ortsgruppenleiter et les quels résistaient le mieux à la tentation d'une collaboration politique active et aux pressions exercées par les national-socialistes.

Comparaison des couches sociales entre le Luxembourg et les Ortsgruppenleiter⁶⁴

	Ortsgruppenleiter	1935	1947
agriculture/indépendants	10,7%	9,3%	8,0%
agriculture/autres	0,6%	20,9%	18,0%
industries et métiers/indépendants	8,9%	7,0%	5,3%
industries et métiers/autres	23,2%	31,4%	34,1%
commerces et transports/indépendants	7,7%	5,0%	5,0%
commerces et transports/autres	6,0%	13,9%	14,2%
services publics et privés/indépendants	0,0%	1,2%	1,1%
services publics et privés	39,9%	6,8%	9,2%
services de la maison	0,0%	/	4,7%
activités mal désignées (chômeurs inclus)	3,0%	4,5%	0,6%
	100,0%	100,0%	100,2%

Les employés des services publics ou privés constituaient le groupe dont l'écart entre d'un côté sa part dans la population luxembourgeoise et de l'autre celle dans la population des *Ortsgruppenleiter* était de loin le plus important. Parmi ceux-ci se trouvaient essentiellement des fonctionnaires publics qui étaient soumis à de fortes pressions et avaient de grandes difficultés d'y échapper. Ceux-ci étaient aussi particulièrement prisés par l'administration allemande, vu qu'ils disposaient souvent des facultés intellectuelles nécessaires pour diriger une section. Mais cette explication n'est pas entièrement satisfaisante. Il est en effet trop simpliste d'expliquer la collaboration avec l'occupant allemand essentiellement avec les sentiments de peur ou d'opportunisme. Ce pourcentage élevé trahit probablement aussi un refus moins net du VdB au niveau idéologique.

Cette catégorisation permet aussi d'affiner en partie les affirmations de Dostert qui parlait d'une forte sous-représentation du monde agricole⁶⁵. Certes, les gens issus du monde agricole ne constituaient que 11,3 pour cent des *Ortsgruppenleiter* (le taux des personnes travaillant dans le monde agricole étant de 30 pour cent en 1935 et de 26 pour cent en 1947), mais ce sont les ouvriers agricoles qui étaient absents du corps des *Ortsgruppenleiter*. L'agriculteur propriétaire de son lopin, n'était ni moins ni plus représenté parmi les *Ortsgruppenleiter* que d'autres catégories sociales.

⁶⁴ *Statistiques Historiques 1839-1989*, Luxembourg, 1990; pour les *Ortsgruppenleiter* nous nous sommes basés sur 136 cas connus.
⁶⁵ Dostert, Paul, *op. cit.*, 1985, p. 222.

Le secteur industriel, au regard des travailleurs, semble avoir pu garder plus de distances avec le régime national-socialiste. A la lumière de ces chiffres, nous devons donc partiellement réviser notre premier jugement. Il ne faut cependant pas oublier non plus que nous sommes en face de l'élite du VdB. Les ouvriers ne correspondaient pas, le plus souvent, au profil souhaité. Travaillant dans une usine, ils étaient souvent coupés de leur section. Contrairement aux communistes, les nationaux-socialistes n'organisaient pas leur parti selon le lieu de travail, mais selon le lieu d'habitation. De plus et surtout, les ouvriers non-qualifiés étaient incapables d'assurer le bon fonctionnement administratif de la section.

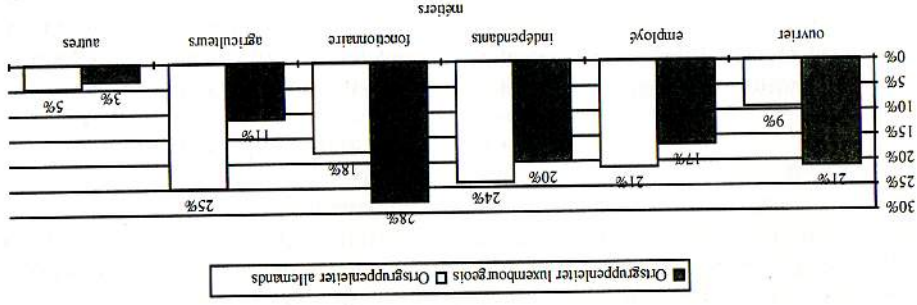
Le commerçant pouvait considérablement affermir sa position au niveau de son quartier en exerçant cette charge importante au niveau local. Mais le fait de coopérer aussi étroitement avec l'occupant allemand pouvait entraîner des conséquences néfastes pour le commerce. Les *Ortsgruppenleiter*-commerçants étaient en effet des cibles faciles pour le boycott économique. Cela était aussi vrai pour les autres *Ortsgruppenleiter* qui travaillaient comme indépendants. Dès le début de l'année 1941, les premières plaintes arrivèrent à la *Kreisleitung*. Les Allemands se rendirent compte de la nécessité d'une aide efficace et rapide pour ces personnes. Ainsi, l'*Ortsgruppenleiter* Gruber, de Diekirch, qui était dentiste, se retrouvait relativement vite dans une situation financière peu enviable, car ses patients traditionnels ne le consultaient plus. La *Distriktleitung* lui envoyait d'abord des personnes du RAD et le nommait ensuite responsable pour les soins dentaires dans les écoles de la circonscription du Nord⁶⁶. Le sentiment de reconnaissance qui en naissait, renforçait les liens entre l'occupé et l'occupant.

La forte présence des employés et fonctionnaires d'un côté et des commerçants de l'autre montre que les deux composantes de la couche moyenne étaient attirées à part égale par le national-socialisme. La catégorie des «services de la maison» est complètement absente parmi les *Ortsgruppenleiter*, malgré le fait qu'elle représentait 5 pour cent de la population active du Luxembourg. Ce fait pourrait indiquer la forte dépendance de ces personnes par rapport à leurs employeurs qui refusaient certainement que ces personnes puissent accéder ainsi à un poste qui leur conférerait du pouvoir et une certaine indépendance par rapport à leurs patrons. De plus, on peut supposer que cette catégorie est essentiellement composée de femmes.

Pour permettre une comparaison avec les chiffres disponibles pour les *Ortsgruppenleiter* allemands, nous avons dû remodeler les catégories pour les adapter à celles de Schäfer. Cette analyse doit cependant être employée avec beaucoup d'attention. D'abord elle n'est pas très précise. Ensuite la structure sociale de l'Allemagne était différente de celle du Luxembourg. Deux groupes, à savoir les ouvriers et les fonctionnaires, étaient beaucoup plus représentés parmi les *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg qu'en Allemagne. Contrairement à ce dernier pays, les ouvriers luxembourgeois – même s'ils étaient majoritairement de gauche – n'avaient jamais dû lutter concrètement contre l'extrême-droite. Les ouvriers allemands, par contre, connaissaient l'idéologie nationale-socialiste dès les années 20 et avaient souvent participé activement à la lutte contre le NSDAP. En Allemagne,

⁶⁶ Lettre de Ballmaier, Landrat de Diekirch, PGA, AP898.

La répartition socio-professionnelle des *Ortsgruppenleiter* au Luxembourg et en Allemagne⁷⁰



La répartition des métiers par circonscription est surprenante à première vue. Ainsi, dans la circonscription d'Esch, qui était la région industrielle par excellence avec tout le bassin minier, ce n'étaient pas les ouvriers qui étaient particulièrement nombreux par rapport au reste du pays, mais la couche supérieure qui y représentait un quart des *Ortsgruppenleiter*. Ceci peut s'expliquer par le fait que, parmi cette catégorie socio-professionnelle, il y avait beaucoup d'ingénieurs qui se retrouvaient naturellement au Sud du pays. Dans la circonscription de Luxembourg, qui était le centre administratif et commercial du pays, le pourcentage des ouvriers était supérieur à la moyenne. Si nous peignons pour trouver une explication à ce phénomène, le faible pourcentage de la couche supérieure dans cette région s'explique en général de hauts fonctionnaires publics dans la population étudiée. Dans les circonscriptions de Diekirch et de Grevenmacher, la couche moyenne représentait presque les trois quarts des *Ortsgruppenleiter*.

⁶⁷ FREI, Norbert, *op. cit.*, p. 62.

⁶⁸ BROZAT, Martin, *Der Staat Hitlers*, München, 1969, 1995¹⁴, pp. 324-325.

⁶⁹ WEY, Claude, *op. cit.*, vol. 1, p. 42.

⁷⁰ SCHÄFER, Wolfgang, *NSDAP, Entwicklung und Struktur der Staatspartei des dritten Reiches*, Frankfurt, 1956; notre étude se base sur 136 *Ortsgruppenleiter*.

L'adhésion des ouvriers à ce parti se trouvait toujours en dessous de son pourcentage dans la population allemande⁶⁷. Les fonctionnaires allemands probablement soumis aux mêmes pressions que les fonctionnaires luxembourgeois, semblent avoir mieux résisté aux demandes de coopération avec l'Etat national-socialiste. Ces premiers avaient une longue tradition comme pilier essentiel de l'Allemagne prussienne et de la république de Weimar. Jusq'en 1944 l'administration allemande resta un des bastions que le NSDAP ne réussit jamais à accaparer complètement⁶⁸. L'Etat luxembourgeois, par contre, était encore jeune et ne disposait pas encore depuis longtemps d'un corps important de fonctionnaires luxembourgeois. Le sentiment de loyauté à l'égard de leur pays était peut-être encore peu développé. Les agriculteurs et les employés luxembourgeois, par contre, s'illustraient par un pourcentage moins élevé qu'en Allemagne. En se basant sur l'étude de Wey, nous pouvons mettre ce faible pourcentage en relation avec le faible nombre de collaborateurs au Nord, la région agricole du Luxembourg⁶⁹.

La forte présence des agriculteurs dans les petits centres ruraux était tout à fait logique. L'ouvrier était proportionnellement peu représenté parmi les *Ortsgruppenleiter* des grands centres urbains. Ces quelques observations semblent indiquer que la plupart des *Ortsgruppenleiter* étaient représentatifs de leur milieu social. Ceci contredirait l'hypothèse selon laquelle les collaborateurs seraient issus de milieux sociaux situés plutôt aux franges de la société.

Une des explications les plus souvent avancées pour expliquer pourquoi telle ou telle personne acceptait la charge de l'*Ortsgruppenleiter* était l'espoir d'une ascension sociale rapide. Les changements de métier pendant la guerre peuvent indiquer une telle modification dans l'échelle sociale. Sur 160 *Ortsgruppenleiter* dont nous connaissons le métier, vingt changèrent de profession pendant la guerre, ce qui représente 12,5%. Il y eut de forts changements à l'intérieur des trois couches sociales. Toutes les personnes au chômage trouvèrent un emploi. Parmi les autres *Ortsgruppenleiter* issus de la couche inférieure, cinq sur 33 changèrent d'emploi. Tous rejoignirent la couche moyenne en devenant fonctionnaires. Ils partaient soit pour le service administratif luxembourgeois, comme Kalmes qui était tailleur de pierre et devenait fonctionnaire communal⁷³, soit pour l'administration nationale-socialiste, comme Schumacher qui abandonnait son métier de camionneur pour travailler désormais au service de la propagande allemande au Luxembourg⁷⁴.

Dans la couche moyenne, onze hommes sur 109 abandonnèrent leur ancienne profession. Ici aussi, nous observons une «fonctionnarisation» des *Ortsgruppenleiter*. Cette catégorisation peut sembler arbitraire. Certes une classification qui tient seulement compte du nombre d'habitants et non pas des autres données qui influencent le caractère rural ou urbain d'une localité peut donner lieu à des critiques, mais faute d'autres études qui prennent en considération cette donnée, nous croyons que c'est une première base sur laquelle on peut travailler pour le Luxembourg des années 40.

⁷¹ Cette catégorisation peut sembler arbitraire. Certes une classification qui tient seulement compte du nombre d'habitants et non pas des autres données qui influencent le caractère rural ou urbain d'une localité peut donner lieu à des critiques, mais faute d'autres études qui prennent en considération cette donnée, nous croyons que c'est une première base sur laquelle on peut travailler pour le Luxembourg des années 40.

⁷² «Houdremont schien mir für Alt-Esch deshalb besonders fähig, weil in diesem Stadteil viele leitende Beamte der Arbeit wohnen» témoignage de Diehl, *Kreisleiter* d'Esch-sur-Alzette; PGA, AP327.

⁷³ PGA, AP3627.

⁷⁴ PGA, AP4174.

Le mode de logement des *Ortsruppenleiter* nous livre déjà des renseignements intéressants. Le formulaire y distingue trois cas: propriétaire, locataire ou habitant chez les parents. La majorité des *Ortsruppenleiter* étaient propriétaires de leur logement (56,6%), presque un tiers louaient leur logement et 15,6% habitaient encore chez leurs parents. Ce dernier pourcentage pourrait s'expliquer par un mode de logement encore assez traditionnel. Le père qui transmettait sa ferme ou son petit commerce à son fils, continuait de cohabiter avec la famille de ce dernier. Ainsi, on pouvait retrouver trois, voire même quatre générations sous un même toit. Mais ces chiffres renforcent aussi l'hypothèse selon laquelle une part importante d'*Ortsruppenleiter* se trouvaient encore au début de leur vie sociale et ne s'étaient pas encore fixés définitivement. Heiderscheid publie des chiffres pour quelques localités

font défaut.

Les dossiers judiciaires nous fournissent un document qui permet encore de mieux cerner la figure de l'*Ortsruppenleiter*. En effet, pour chaque inculpé le parquet demandait à la gendarmerie de remplir un formulaire qui détaillait l'état de fortune de celui-ci. Ce formulaire nous renseigne essentiellement sur la situation du détenteur de l'immédiate après-guerre. Il nous indique cependant presque toujours le mode d'habitation pendant la guerre et nous donne aussi quelques indices sur la situation de fortune pendant ces années. Malheureusement, les gendarmes n'ont pas toujours pris l'affaire très au sérieux et ne disposaient pas toujours des renseignements nécessaires. Ainsi, des indications précises sur le salaire des *Ortsruppenleiter*

II.5. Niveau de vie

Ces chiffres restent néanmoins un peu abstraits, car nous ne disposons pas de données d'ensemble sur la situation générale du Luxembourg. Ceux-ci nous permettraient de les mettre en relation et ainsi d'en tirer des renseignements plus significatifs. En effet, les phénomènes observés peuvent aussi partiellement s'expliquer par d'autres raisons comme, par exemple, les avancements réglementaires au fil du temps.

La catégorie d'âge 1910-19 était plus mobile que la moyenne quant à l'activité professionnelle, celle de 1900-09 était la plus stable.

grands changements. La catégorie d'âge 1910-19 était plus mobile que la moyenne quant à l'activité professionnelle, celle de 1900-09 était la plus stable. Pendant les deux ans où il était *Ortsruppenleiter*, il essaya d'en tirer des profits en dénonçant ses concurrents directs. Mais sa situation empira parce que la population locale boycottait son magasin. Finalement, il abandonna sa charge d'*Ortsruppenleiter* et se retrouva les mains vides. Le *Kreisleiter* lui offrit alors une place dans l'administration de la circonscription d'Esch⁷⁵. La demande de fonctionnaires suite à la création d'un Etat parallèle par le NSDAP était donc satisfaite par ceux des *Ortsruppenleiter* qui cherchaient le moyen d'améliorer leur condition sociale et financière. La couche supérieure n'attachait pas de

⁷⁶ HEIDERSCHIED, André, *op. cit.*, tome 1, p. 160.

⁷⁷ Indicateurs: beaucoup de dettes, avoué de la personne elle-même, précision par la gendarmerie, chômeur.

⁷⁸ Indicateurs: pas de dettes, emploi stable.

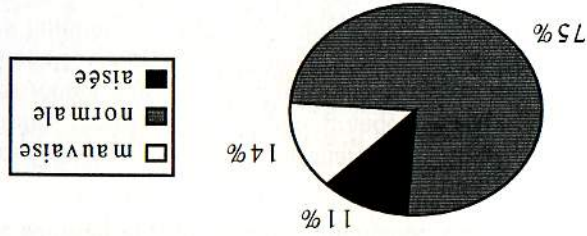
⁷⁹ Indicateurs: précision par la gendarmerie, propriétaire de plusieurs biens immobiliers, reprise florissante, profession élevée dans la hiérarchie sociale (sauf indication contraire).

L'*Ortsruppenleiter* était relativement jeune par rapport à d'autres personnes qui avaient eu – avant la guerre – des pouvoirs et responsabilités analogues au niveau local. Cette observation, déjà faite pour l'Allemagne, se vérifie aussi au Luxembourg.

L'analyse quantitative nous permet cependant de définir différents cadres dans lesquels nous pouvons insérer la plupart des *Ortsruppenleiter*. Elle permet de vérifier des impressions que nous avons eues en lisant des dossiers et de dégager des mouvements impossibles à voir à l'«œil nu».

L'*Ortsruppenleiter* du VdB était né en 1905. Il était luxembourgeois, mais sa mère était de nationalité allemande. Originaire du Nord du pays, il avait déménagé dans les années 20 à Luxembourg-ville où il avait trouvé un emploi comme comptable dans une administration de l'Etat. Il se mariait avec une Luxembourgeoise et était père de deux enfants. Propriétaire de son propre logement, il n'avait pas de problèmes financiers particuliers, mais devait rester prudent dans l'emploi de ses ressources. Ce portrait imaginaire correspond à la «moyenne» des différentes caractéristiques que nous avons analysées. Néanmoins nous n'avons trouvé aucun *Ortsruppenleiter* répondant à ce portrait-robot. Une telle réduction chiffrée fausse la réalité qui est multiple, nuancée.

III. DEUX CONCLUSIONS POUR FINIR



La situation financière des *Ortsruppenleiter*

A partir de ce formulaire et d'autres indices trouvés dans les dossiers, nous avons établi trois catégories de situation financière: mauvaise⁷⁷, normale⁷⁸ et aisée⁷⁹. Le classement peut sûrement donner lieu à des critiques pour des cas particuliers, mais nous croyons qu'il nous offre des résultats révélateurs pour l'ensemble de la population. Dans leur grande majorité, les *Ortsruppenleiter* n'étaient ni particulièrement riches ni particulièrement pauvres.

en milieu rural, il est supérieur à 60%⁷⁶.

L'étude du niveau de vie montre une population qui, dans sa grande majorité, ne semble pas avoir connu de difficultés financières. Certes, les indices dans ce cas ne reposent pas sur des bases très solides. De plus, l'absence d'importants) sources financiers ne traduit pas nécessairement un degré important de satisfaction par rapport à la situation sociale. Néanmoins ces observations confirment les autres résultats à savoir que les *Ortsgruppenleiter* n'étaient pas « a group of losers living on the fringes of society »⁸². Kater était arrivé aux mêmes conclusions pour les *Ortsgruppenleiter* allemands.

Voilà en une page les données les plus importantes. Cette étude nous a permis d'établir quelques hypothèses, mais elle s'est heurtée à un manque évident de littérature secondaire. Et nous aimerions bien consacrer quelques lignes à ce problème.

Tout le monde connaît les difficultés de la recherche luxembourgeoise. Elle repose presque entièrement sur des travaux réalisés par des professeurs du secondaire et par des étudiants poursuivant des études universitaires à l'étranger qui consacrent souvent leur travail de fin d'études au Luxembourg. En plus, dans le cadre du stage pédagogique pour les professeurs de lycée, chaque candidat doit rédiger un nouveau mémoire scientifique. Or, entre 1950 et 1984, 93 des 111 de ces mémoires en histoire ont été consacrés à l'histoire luxembourgeoise⁸³, mais les véritables historiens-chercheurs au Luxembourg sont plutôt rares.

La remarque de Charles Barthel que « l'historiographie luxembourgeoise est trop souvent obligée de servir des plats frais cuisinés avec des sauces anciennes »⁸⁴, formulée il y a plus que 10 ans, reste aujourd'hui largement valable, notamment pour l'histoire envisagée du point de vue sociologique. À côté de la publication d'André Heiderscheid⁸⁵ et des remarques dans des livres généraux⁸⁶, seuls quelques articles publiés par Claude Wey⁸⁷ et Monique Kieffer⁸⁸ livrent des points de repères. Nous étions, pour ce travail, le plus souvent forcé de reprendre tel quel des modèles étrangers sans pouvoir examiner plus largement si ces concepts étaient adaptés à la situation luxembourgeoise vu que cela aurait dépassé le cadre de l'article. Ironiquement on pourrait affirmer qu'il ne faut pas annoncer le décès

⁸² KATER, Michael H., *op. cit.*, 1983, p. 182.

⁸³ *Inventaire des mémoires scientifiques dans les domaines des Sciences Humaines, 1945-1985*, Luxembourg, 1986, p. 77.

⁸⁴ BARTHEL, Charles, « Vingt années de recherche en histoire économique et sociale des XIX^e et XX^e siècles au Grand-Duché de Luxembourg » in: A. WAHL (éd.), *L'histoire moderne et contemporaine en Sarre-Lorraine-Luxembourg*, Metz, 1990, p. 119.

⁸⁵ HEIDERSCHIED, André, *op. cit.* Pour une analyse critique de ce travail voir FEHLEN, Fernand, « Les années cinquante, la fin de la société traditionnelle? À propos d'une étude sociologique publiée dans les années cinquante » in: WEY, Claude (dir.), *Le Luxembourg des années 50. Une société de petite dimension entre tradition et modernité*, Luxembourg, 1999, pp. 19-32.

⁸⁶ p.ex. TRAUSSCH, Gilbert, *Le Luxembourg à l'époque contemporaine*, Luxembourg, 1981.

⁸⁷ WEY, Claude, *op. cit.*, 1987; WEY, Claude, *op. cit.*, 1989; WEY, Claude, « Le Luxembourg, une petite économie ouverte pendant l'entre-deux-guerres », in *Hémisphère*, XXXXII (3), 1990, pp. 337-371.

⁸⁸ KIEFFER, Monique, « Les employés et fonctionnaires des années 1880 à 1921. Un aspect de la constitution de la société contemporaine au Luxembourg » in: *Le Luxembourg en Lorraine*, Luxembourg; Imprimerie Saint-Paul, 1993, pp. 277-320.

La plupart des *Ortsgruppenleiter* appartenaient à la couche moyenne où les fonctionnaires publics représentaient la plus grande catégorie. Le pourcentage de ce groupe professionnel dans la population étudiée était largement supérieur à la moyenne nationale. Ce groupe était aussi plus représenté parmi les *Ortsgruppenleiter* que ses homologues allemands qui étaient cependant soumis aux mêmes pressions que les Luxembourgeois. La comparaison avec l'Allemagne nous fait découvrir une coopération plus importante des ouvriers luxembourgeois à ce niveau du VdB respectivement du NSDAP. Néanmoins, la comparaison Luxembourg-Allemagne doit toujours être mise en relation avec la structure socio-économique différente dans les deux pays. On obtient parfois des résultats à première vue contradictoires. Ainsi, en reprenant le cas des ouvriers, nous voyons que leur part parmi les *Ortsgruppenleiter* luxembourgeois était plus importante que parmi ceux de l'Allemagne. Comparés aux autres catégories socio-professionnelles au Luxembourg, les ouvriers semblent avoir plutôt bien résisté à la tentation d'être *Ortsgruppenleiter*. Les enseignements sur le niveau de formation étaient malheureusement peu nombreux, mais nous ont quand même permis de confirmer une des remarques formulées auparavant: l'importance du contact avec l'Allemagne avant 1940. Ainsi, les *Ortsgruppenleiter* ayant une formation universitaire avaient presque tous fait leurs études en Allemagne. Ils étaient retournés au Luxembourg avec une grande admiration pour la culture et la technique allemandes. Faute de données assez précises, nous n'avons pas pu analyser à quel point les *Ortsgruppenleiter* se trouvaient dans un tissu social stable. Ainsi, une étude des Waffens-SS allemands a démontré qu'une grande partie des membres de cette organisation n'avaient stabilisé leur carrière qu'en s'engageant dans les SS et que leur vie antérieure avait été caractérisée par un « wiederholter Wechsel sozialer Schichtzugehörigkeit »⁸¹. Il aurait été intéressant de tester cette théorie très explicative dans le cadre de notre travail.

⁸⁰ WEY, Claude, *op. cit.*, 1987, p. 15.

⁸¹ WEGNER, Bernd, *Hitlers Politische Soldaten: Die Waffen-SS 1933-1945*, Paderborn, Schöningh, 1982; Wuppertal, 1984 propose une hypothèse similaire: « Die Hypothese liegt nahe, dass nicht nur die NS-Führerschaft, sondern die NS-Bewegung insgesamt sich bevorzugt aus den sozial mobil und inkonsistenten Bevölkerungsgruppen rekrutierten » (p. 374).

de la *historische Sozialwissenschaft* au Luxembourg vu qu'eine n'y a jamais existé.

Charles Barthel a expliqué cet état des choses par l'absence de données de bases nouvelles due à l'accès difficile aux sources et les difficultés de la recherche historique inhérente au Luxembourg⁹⁰. Surtout le deuxième point est pertinent, mais nous aimerions avancer une troisième hypothèse: le manque de dialogue de concertation et de coopération au sein des historiens luxembourgeois. Un concept de «recherche fondamentale» sur l'histoire luxembourgeoise notamment en ce qui concerne les périodes «Temps Modernes» et «Époque Contemporaine» semble être absent. Un forum de discussion permanent n'existe pas. Il me semble tentant de confier une telle mission au CUNLUX.

Un regard vers l'étranger s'avère intéressant. Nous pouvons seulement parler de notre propre expérience, mais il nous semble qu'il y a des structures beaucoup plus performantes. Ainsi en Belgique, les nouveaux licenciés sont régulièrement invités à présenter les résultats de leur mémoire. En Allemagne, le système du «*Gra-duientenkolloquium*» hebdomadaire est très répandu. Au niveau des différentes sociétés historiques, on s'efforce d'entretenir les contacts par des «*Newsletter*», moins chères que les revues. Dans ce domaine Internet réduit les coûts encore davantage⁹¹. Chaque travail intellectuel, aujourd'hui, n'est pas seulement lié à un effort personnel, mais aussi à un effort de tout un groupe. Nous croyons donc qu'il serait temps de créer un forum de discussion permanent pour les historiens luxembourgeois, ouvert à tous les autres scientifiques intéressés par les thèmes abordés⁹².

⁸⁹ MERGEL, Thomas, WELSKOPP, Thomas, (Hg.), *Geschichte zwischen Kultur und Gesellschaft. Beiträge zur Theoriedebatte*, München, 1997; CONRAD, Christoph, KESSEL, Martina, *Kultur & Geschichte. Neue Einblicke in eine alte Beziehung*, Stuttgart, 1998.

⁹⁰ BARTHEL, Charles *op. cit.*, p. 119.

⁹¹ La page d'Internet (<http://sozkult.geschichte.hu-berlin.de>) nous semble un exemple particulièrement bien réussi. Il est clair qu'une telle structure est impossible à réaliser en entiereté au Luxembourg, mais peut cependant constituer un exemple intéressant.

⁹² L'effort entrepris par une équipe autour de Claude Wey vers ce chemin de la multidisciplinarité semble malheureusement être resté sans suite après avoir publié le livre (WEY, Claude (dir.) *Le Luxembourg des années 50. Une société de petite dimension entre tradition et modernité*, Luxembourg, 1999) pour lequel cette équipe a été rassemblée.